La Passagère

Mathilde Cudeville Pauline Letang

C’était le 28 mai 2022, un samedi matin, dans un café parisien, Place Saint Ferdinand...

Une rencontre entre deux femmes, Mathilde et Pauline.

Une rencontre entre la photographie et la poésie, entre Porto et Paris. Une rencontre de deux âmes familières, aux sensibilités et aux arts mêlés.

Je confie à Mathilde que j’écris, à l’aube de mes cinquante ans, des poèmes sur le passage du « milieu de vie », entre nostalgie et renouveau, entre renoncement et accomplissement....

A 50 ans, j’ai le sentiment d’être sur le seuil, je n’ai plus d’autre choix que d’être moi. Je ressens une nécessité, une urgence folle à m’affranchir des faux semblants et des carcans, à réveiller des parties endormies de mon être, à me saisir de cette liberté vertigineuse d’Etre pleinement, à re-découvrir

(au sens littéral et figuré) mon âme.

J’ai eu l’intime conviction, une sorte de fulgurance, que Mathilde pouvait m’accompagner dans cette entreprise, avec sa grande sensibilité et son talent pour capter l’invisible et l’intime. Ce sont ses auto-portraits,\* d’une rare beauté, tellement touchants, à contre-courant, et l’évocation de sa démarche, qui m’ont mise sur la voie.

Ainsi, de ce moment de grâce, hors du temps, entre songe et réalité, est né le désir de réaliser une œuvre commune : « La Passagère ».

Nous avons programmé, alors, une première semaine de travail, à la Quinta Do Mirante, près de Porto, les photos de Mathilde étant mes sources d’inspiration pour l’écriture des poèmes. Puis une seconde, six mois plus tard,

au bord de la mer.

La « Passagère » c’est l’expression artistique, photographique et poétique, de ce cheminement vers l’âme, ce Souffle primordial, ce Désir initial, cet intime sentiment d’une authentique unicité et d’une possible unité.

Ce sont les photos de Mathilde et mes poèmes qui ont permis ce cheminement, révélant au fil des mois, les moments de ce passage : la nostalgie, la mise à nu, la possible unité, l’apaisement et le retour au monde...

Nous avons placé la nature et le corps, au centre de notre travail. Nous avions l’intuition qu’ils nous guideraient. Notre démarche a été avant tout sensorielle et organique.

La forêt de la Quinta Do Mirante a été une précieuse source d’inspiration et aussi un lieu de transformation.

J’y ai vécu d’intenses émotions, un profond moment de bascule physique, qui m’a amenée à un changement radical de regard sur mon corps : « Du corps esthétique au corps nourri d’élan vital ». C’est à partir de ce moment, que j’ai eu le sentiment d’avancer « du seuil au commencement... »

« La Passagère », c’est aussi et avant tout une envie de célébrer la féminité, à travers les âges...

Pauline

\*une série d’autoportraits intitulée « Rêverie Odisseia » où Mathilde se met à nu au sens propre comme au figuré, mue par le désir de s’explorer toujours davantage, corps et âme confondus.